

Après la guerre
Berlin, 16 sept. — D'après les journaux anglais on prévoit les fiançailles du prince de Wales avec la fille aînée du czar après la fin de hostilités.

Grise ministérielle en Angleterre ?

Londres, 18 sept. — D'après le *Daily News*, une sérieuse crise ministérielle menacerait l'Angleterre à raison de la question du service personnel. Quelques ministres partisans du service obligatoire ont déclaré qu'ils démissionneraient si un terrain d'entente ne pouvait être trouvé. Éventuellement, la question devrait être décidée par les élections générales.

Excuses allemandes

La Haye, 18 sept. — Selon les *Nieuws van den Dag*, le gouvernement allemand a exprimé ses regrets au gouvernement hollandais parce qu'un dirigeable allemand aurait survolé par erreur, le 2 août, les eaux territoriales de la Hollande; le bruyard aurait été cause de cette erreur.

Pertes anglaises

Londres, 17 septembre. — La liste des pertes du 16 septembre contient les noms de 49 officiers et 2,213 hommes.

L'échange de blessés

Constance, 17 septembre. Au cours de la journée d'hier, 976 nouveaux blessés grièvement et prisonniers d'échange français sont arrivés.

ETRANGER

EN ANGLETERRE. — A la Chambre des Lords. — Déclarations du Lord Kitchener. — Londres, 17 septembre. — A la séance de la Chambre des Lords, du 15 septembre, Kitchener a déclaré au sujet des combats au Dardanelles : Le débarquement à la baie de Suwla a été exécuté avec succès le 6 septembre sans rencontrer une sérieuse résistance. En même temps, les Australiens prononcèrent de la position d'Anzac une attaque vigoureuse, tandis qu'une forte offensive s'exécuta du Cap Helles dans la direction de Krithia. L'attaque d'Anzac fut exécutée jusqu'aux hauteurs de Saribair et Chumukbair. Le débarquement des troupes dans la baie de Suwla devait appuyer l'attaque. Mais, malheureusement, l'attaque ne fut pas développée assez rapidement. La marche en avant fut arrêtée après avoir parcouru 2 1/2 milles. Le résultat est que les troupes d'Anzac ne furent pas à même de maintenir leurs positions sur la cime des hauteurs. Après des contre-attaques renouvelées, elles reçurent l'ordre de se retirer dans les positions plus profondes. Ces positions furent retranchées et liées au front de la baie de Suwla. De la baie de Suwla on pronça le 21 août une nouvelle attaque contre les retranchements turcs, mais, après plusieurs heures de combat, il ne fut toutefois pas possible de prendre les cimes des hauteurs occupées par l'ennemi et comme le territoire situé entre celles-ci était impropre à la défense les troupes se retirèrent dans leurs positions primitives. Depuis lors, le calme est complet. Les troupes jouissent d'un repos nécessaire.

FRANCE. — Fin du moratoire pour les affaires de Bourse. — Paris, 17 sept. (télgr. de l'Agence Havas). — Un décret concernant la liquidation des opérations de la Bourse prescrit que les affaires, qui tombèrent jusqu'à présent sous le moratoire, doivent être réglées à partir du 1er octobre. Les différences de la liquidation doivent être payées en acomptes de 10 p. c., du 4 octobre et aux fins de mois suivants.

RUSSIE. — La Douma ajournée. — Pétersbourg, 17 sept. (télgr. de l'Agence télégraphique de Pétersbourg). — Un décret impérial a ordonné l'ajournement de la Douma. Conformément au décret impérial du 11 (24) janvier 1915, la Douma reprendra, à cause des circonstances extraordinaires, ses séances au plus tard au mois de novembre.

RUSSIE. — A quand l'ère libérale ?... se demande l'*Humanité* qui, sous le titre suivant : « L'unique journal ouvrier de Pétersbourg saisi », publie cette dépêche Havas, datée de Genève : « On télégraphie de Pétersbourg au *Politiken*, de Copenhague que l'unique journal ouvrier de Pétersbourg, *Utro*, a été saisi. Il venait d'être fondé et n'avait encore fait paraître que deux numéros. »

PERSE. — Les sujets aliés à Ispahan. — D'Ispahan au Temps :

« Des Russes, des Français et quelque Anglais, formant une caravane de 200 personnes, sont partis pour Téhéran, avec une escorte de 24 hommes. Le gérant du consulat russe et le directeur de la Banque russe ont traversé la ville avec le chef de la gendarmerie, le major Chilandier, dans sa calèche. La route était gardée par de fortes patrouilles et les terrasses des maisons étaient occupées par des gendarmes pour prévenir les attentats. Le télégraphe anglais a annoncé qu'il cessait de recevoir des télégrammes privés. »

LA SEANCE A LA CHAMBRE DES COMMUNES

La défense de Londres. — Le service obligatoire

Londres, 17 septembre. — A la Chambre des Communes, Mac Namara répondit à une question que l'amiral Sir Percy Scott avait été chargé de la défense de Londres contre les dirigeables ennemis et que cette défense appartenait à l'amirauté et non au ministère de la guerre.

M. Lowe (unioniste), demande si le gouvernement a pris en considération le système de défense de Paris, contre les raids aériens et s'il a pris des mesures semblables pour la défense de Londres.

Mac Namara répondit, qu'il ne peut rien dire dans l'intérêt public.

Dalziel demanda si Mac Namara ne pour-

rait expliquer pourquoi Sir Percy Scott n'a pas reçu ce commandement plus tôt.

Mac Kenna dit qu'il espère pouvoir soumettre le budget au cours de la semaine prochaine. Les petites sommes de l'emprunt de guerre de 5 à 20 shillings s'élèvent, comme on a pu l'établir jusqu'à présent à 2 millions 473,500 livres sterling. Le sous-secrétaire Tennant dit qu'il ne peut donner une déclaration au sujet de l'Est africain, aucune nouvelle importante ne lui étant parvenue.

Asquith déclara que la Chambre devait se réunir régulièrement les lundis, mardis et mercredis.

M. Broth (libéral), demande si Asquith a examiné la question de séances secrètes.

M. Dillon (nationaliste) attire l'attention sur la déclaration en faveur du service obligatoire, qui a été publiée dans la presse par un nombre de députés actuellement sous les armes comme officiers. L'orateur demande s'il est conforme aux règles fondamentales que des officiers en service actif parlent publiquement d'un point de controverse politique brûlant. Si on tolérât cela, on devrait également permettre aux sous-officiers et soldats la même faveur d'exprimer leur opinion.

L'orateur prévient du danger qu'il y a d'autoriser l'armée à discuter ces points de controverse.

M. Wedgwood (libéral), qui porte l'uniforme d'officier, réclame la liberté d'opinion pour tous les députés, qui se trouvent à l'armée. Il se réserve le droit de parler de toutes les questions militaires ou politiques à et en dehors de la Chambre.

Le capitaine Guest (libéral) qui appartient aux signataires de la déclaration du service obligatoire, dit que celle-ci n'a pas l'intention d'agiter l'opinion. M. Guest demande d'urgence au gouvernement de fixer un jour pour la discussion de la question du service obligatoire.

M. Chaplin (unioniste), se déclare vieux partisan du service obligatoire, mais il ajoute que la décision doit être laissée au gouvernement.

M. Hodge (parti ouvrier) exprima l'espoir que le gouvernement ne cédera pas devant l'agitation. L'exigence principale n'est pas : plus de soldats que de matériel de guerre. L'agitation en faveur du service obligatoire menace l'union de la nation et produirait un effet désastreux sur les Alliés. Il compte que le gouvernement déclarera le plus résoluement que l'époque du service obligatoire n'est pas arrivée.

M. Pringle (libéral) déclara qu'il ne peut plus être évité que la question du service obligatoire soit discutée au Parlement, après qu'elle a été traitée dans la presse, dans les congrès des corps de métiers et ailleurs. Les journaux ont publié ouvertement quels étaient les ministres favorables au service obligatoire, quels ministres y sont opposés et quels ministres sont indécis. Lloyd George a pourtant exigé que le cabinet, le Parlement obligatoire, Harcourt a réfuté les raisons du service général dans un discours dans sa circonscription électorale. Dans ces circonstances, il est impossible que seul le Parlement ne discute pas la question. Le Parlement est, il est vrai, à l'agonie, mais il doit encore diriger la nation. Il est évident que le chef du parti ouvrier apporte au gouvernement sa confiance illimitée, tandis que tout le monde sait que le gouvernement est désarmé et que sa désunion a été publiée dans le pays et à l'étranger par la presse.

M. Dalziel (libéral) se déclare d'accord avec les préambules de Lloyd George dans ses raisons générales. Le cabinet devrait fournir à la Chambre des renseignements complets au sujet des faits fondamentaux. M. Asquith devrait dire franchement à la Chambre s'il ne faut pas une politique de contrainte; la Chambre s'en déclarerait satisfaite. M. Asquith devrait dire s'il est d'accord avec Lloyd George ou avec Harcourt.

Le colonel Hierman déclare que la décision dépend de Kitchener. Il voudrait mieux étouffer les débats au Parlement et dans la presse et que la nation attende patiemment jusqu'à ce que le moment de parler soit venu.

M. Josher Hicks (unioniste), déclare que si les députés devaient accepter docilement les points de vue du gouvernement, ils pourraient rentrer chez eux et s'occuper plus utilement. Le gouvernement a eu la main libre pendant treize mois. La nation commence à se fatiguer de la censure. La politique des menées secrètes ne peut plus durer. La nation est décidée à savoir comment la guerre est conduite et exigera bientôt que rien ne soit plus dissimulé. La nation veut savoir comment la protection de Londres est assurée et où en est le service d'aviation.

Mac Callum Skott (libéral) déclare que le seul moyen de remporter la victoire, est d'avoir confiance dans le gouvernement. La guerre ne sera pas gagnée par des débats parlementaires. Quelques députés croient que le gouvernement ne mérite plus de confiance. Ce sont les mêmes qui ont créé la coalition et qui la combattent maintenant.

M. Asquith rappela le souvenir des députés en service d'officiers actifs de rester conscients de leur responsabilité. Il regretta que la question du service obligatoire soit devenue une question de discorde publique, mais les débats incohérents et superficiels de ce jour constituent la manière la plus insuffisante pour traiter ce problème difficile. Quand le gouvernement a-t-il incessamment pris une décision, il la communiquera à la

Chambre. Les débats suivront après cette communication.

Londres, 17. — Sur interpellation, Lloyd George déclare : Des volontaires qui se sont présentés pour la fabrication de munitions, il n'y avait que 5,000 hommes utilisables, attendu que les autres étaient déjà employés à la fabrication des munitions et dans d'autres industries indispensables. A une autre question, Lloyd George répondit que, jusqu'ici 30 poursuites ont eu lieu, conformément à la loi sur les munitions, dont 7 contre des employeurs.

Outwards (libéral) demande si les poursuites pénales concernaient la grève dans la Galles du Sud et, dans la négative, pourquoi la loi y est-elle suspendue, tandis que dans le district du Clyde, elle est appliquée très sévèrement.

Lloyd George répondit qu'il ne sait pas si des poursuites ont eu lieu en Galles du Sud.

M. Pringle (libéral) demande si M. Lloyd George ne savait pas que la loi n'est pas appliquée contre les grands corps de métier, mais seulement contre les personnes isolées. Lloyd George répondit qu'il ne pouvait accepter cette interprétation. En Galles du Sud, il y a eu une entente qui rendit inutile un procédé énergique.

Lord Robert Cecil déclare qu'il est exact que certains documents des ambassades allemande et autrichienne à Washington étaient parvenus au gouvernement anglais; tous seront publiés. Asquith ajoute que les remboursements de la Banque d'Angleterre, sur les dernières ouvertures de crédit, se sont élevés à £ 50 millions et représentent une grande partie des avances d'autres puissances. 30 autres millions sont prévus pour des gouvernements étrangers et 80 millions attribués aux Dominions; 16 1/2 millions ont été attribués aux vivres. La raison principale de l'augmentation des frais de guerre doit être attribuée aux Alliés. Les avances totales faites aux autres pays s'élèvent à £ 250 millions et n'atteignent pas encore leur dernière limite. Les dépenses pour l'armée, y compris les munitions, s'élèvent à 2 millions par jour. Le vote de ce jour suffira jusqu'à la troisième semaine de novembre.

Le montant des dépenses journalières ne dépasseront probablement par £ 5 millions. Asquith continue comme suit : Ces chiffres jettent la lumière sur les efforts de l'Angleterre dans cette guerre et réfutent les tentatives préjudiciables de déprécier nos efforts et de les amoindrir.

Asquith discute alors la situation militaire en des paroles semblables à celles de Kitchener et continua ainsi :

La seule chose à laquelle je dois veiller, c'est la désunion à l'intérieur. Ne laissez pas dire à nos enfants et petits-enfants que l'armée a été privée, dans les jours les plus mémorables de notre histoire, de sa force par l'incapacité de ses dirigeants et de ses sujets, et concentrons une énergie intégrale et la volonté inébranlable du peuple anglais pour la grande tâche qui nous incombe. Amery (unioniste), parla en faveur du service obligatoire. Dalzul (libéral) déclara que le discours d'Asquith rendra plus claire pour la nation la gravité de la situation. L'orateur attaqua Harcourt, dont il qualifie le discours optimiste comme anti-patriotique et dangereux, et demanda : le gouvernement avait encore une opinion optimiste au sujet des Dardanelles; il demandait des explications sur la défense de Londres et si des mesures étaient prises contre les attaques aériennes. Balfour répondit : Personne n'a prévu, lors de l'explosion de la guerre, ce développement de la guerre aérienne. La nouvelle arme ne devait être éprouvée que par l'expérience de la guerre. Cette expérience a démontré que la défense anglaise est insuffisante contre elle. Balfour ne peut invoquer un motif pour lequel la défense de Londres incombe à la flotte. Il en a même été étonné quand il a repris le service de l'amirauté. Balfour ajouta que le service de la défense contre les attaques aériennes pouvait être considéré comme suffisant lors de l'explosion de la guerre, mais il ne l'était cependant pas comme l'expérience l'a prouvé. Il a déjà été quadruplé et sera encore étendu. Quant aux canons destinés à la défense de la ville contre les attaques aériennes, les préparatifs, au commencement de la guerre, n'avaient pas beaucoup avancé. Le nombre de canons spéciaux disponibles était minime et leur construction alla lentement. A cela s'ajoute le grand nombre de canons nécessaires, attendu que tous les navires en ont besoin. Actuellement les provisions ne suffisent pas aux besoins, mais on fait des progrès dans la fabrication des munitions. Balfour déclara qu'il a trouvé tout le système de la défense des côtes de l'Angleterre, à laquelle incombe le service aérien, complètement insuffisant, quand il a repris l'Amirauté. Il espère qu'il n'en est plus de même maintenant. En ce qui concerne la défense de Londres, Balfour déclara que si tout le nécessaire n'a pas été fait, ce nécessaire sera fait. Il attend beaucoup des capacités de Sir Percy Scott. L'Amirauté a étudié la défense de Paris contre les attaques aériennes; mais les cas sont différents; attendu que Paris est une grande forteresse et possède de nombreux canons; par contre, Londres, comme chacun le sait, et comme le savent très bien les Allemands, est une ville non fortifiée qui ne devrait pas être exposée à des pareilles attaques, selon les règles de la guerre civilisée. Il peut promettre que tout sera fait pour développer et organiser la défense contre les attaques aériennes. Du reste,

les dégâts économiques et militaires occasionnés par les attaques aériennes seraient insignifiants.

Le capitaine Guest (libéral), parla en faveur du service obligatoire. Il critiqua les hauts salaires de l'industrie et dit que les Allemands augmenteraient la production du matériel de guerre pendant les prochains dix mois, et alors ils seraient encore en meilleurs posture que maintenant. La débâcle de l'armée russe, qui, espérons-le, ne sera que passagère, doit être considérée comme une grande charge pour l'Angleterre. Les troupes britanniques devraient décharger les armées françaises, en occupant une plus grande partie de la ligne du front, autrement l'offensive du printemps prochain rencontrerait de grandes difficultés. Si l'Angleterre prenait 120 milles du front, il y faudrait alors 50 divisions ou 9 fois 100,000 hommes; en outre autant de réserves, parce que les pertes s'élèvent à 100 p. c. par an. L'Angleterre a besoin de 4 millions de soldats.

La fin du débat tourna autour du service obligatoire.

Dillon (nationaliste), se déclara contre, et les libéraux Chioza-Money et Wedgwood pour le service obligatoire.

Lord Cecil déclara ensuite qu'il ne pourra longuement discuter au sujet de la réponse que Sir Edward Grey a donnée au discours prononcé à la Chambre allemande.

Le secrétaire d'Etat allemand Helfferich aurait fait allusion à un indemnité de guerre, probablement pour encourager les Allemands. L'Angleterre ne pourra naturellement jamais accepter semblable condition. L'Angleterre ne pourra également accepter l'éventualité d'une diminution de sa puissance navale, même dans la limite, lors du rétablissement de la paix en Europe, en aucune façon l'Angleterre ne se priverait de ses armes légitimes contre l'Allemagne.

Sir Edward Grey ne fit que la remarque générale, que si le rétablissement de la paix se faisait, les questions de la conduite de la guerre sur terre et sur mer seraient peut-être prises en considération et à examiner sur de nouvelles bases.

Echos et Nouvelles

LE COMITE DE CULTURE DE FOREST

Les colons nécessaires pourront obtenir du fumier de versage moyennant un franc par charrette. Ils devront en faire la demande au Comité avant la fin du mois. Le Comité leur conseille l'emploi de poudron avant l'hiver, pour rendre les terres plus fertiles. Ceux qui voudraient s'en procurer doivent s'adresser à lui. Pour recevoir des piquets pour clôturer, se faire inscrire avant la fin de septembre en indiquant le nombre dont on voudrait disposer; le Comité les fera déposer sur place au moment de l'élagage des arbres.

On conseille aux colons de cultiver les tournesols dont la graine contient une bonne huile comestible et on les engage à élever les lapins géants des Flandres. (v)

ARRIVEE DU PETROLE DE GALICIE

Selon tous les pronostics, l'hiver sera rigoureux. Le pétrole ne manquera plus. Une importante société pétrolière de Galicie fait dans chaque gare importante du pays, à l'adresse du Comité de ravitaillement et de secours des envois de pétrole. Une dizaine de wagons sont en route; chaque wagon contient 10,000 kilos de pétrole dont nous sommes privés depuis plusieurs mois. (jos)

Emile De Graeve

135, Boulevard Anspach, 135, Bruxelles
Agent de Change agréé à la Bourse de Bruxelles
PAYEMENT DE TOUTS COUPONS
Négociation de titres. — Renseignements gratuits.

A SCHAERBEEK

Le Comité d'Alimentation vient d'installer deux nouveaux débits de denrées coloniales, l'un rue Geefs et l'autre avenue Princesse Elisabeth. (v)

Louis Slacmeulder

CHANGEUR, 184, boulevard Anspach, Bruxelles
Paie tous coupons payables des pays neutres, y compris échéances septembre-octobre 1915. Asturies, Nord d'Espagne, Badajoz, Rio Tram 2e du 1er octobre 1915. Avron. Consulter nouvelle liste affichée (frais 1 et 2 p. c.).

FAITS-DIVERS

LES PICK-POCKETS A L'ŒUVRE. — M. Antoine V., demeurant rue du Conseil, à Anderlecht, s'approcha hier soir d'un rassemblement formé autour de deux individus qui se battaient rue de Prusse, à St-Gilles. Après que la police eut dispersé le rassemblement, M. V. constata qu'un filou l'avait délesté de sa montre et de sa chaîne en or valant 600 fr. (v)

UN COUP RATE. — Vendredi, vers 2 h. du matin, Mme veuve V., demeurant rue de l'Ascension, à St-Josse, constatant qu'un malfaiteur s'était introduit chez elle, appela au secours. Elle vit, en effet, un individu sortir de sa maison et s'enfuir vers la rue Verte. La police, qui arriva peu après, n'a plus trouvé que des paquets d'objets prêts à être enlevés. (v)

SINGULIERE COMMERCANTE. — La police de St-Gilles recherche Mathilde V., négociante, ayant demeuré rue de la Verdure, disparue après avoir détourné pour 2,627 fr. de tissus qui lui avaient été confiés par M. L., fabricant à Braine-l'Alleud. (v)

UN AMATEUR DE CIGARES. — Un fabricant de cigares de la rue du Brabant s'apercevait que ses caisses de tondres et de pures havane disparaissaient comme par enchantement. A la suite d'une enquête, la police a arrêté hier un nommé D.,

qui a été écroué. On a trouvé chez lui 34 caisses. (v)

LES VOLS DANS LES TIAMS. — M. Georges V., pensionné du gouvernement, demeurant à Sotteghem, avait pris le tram à Berchem. En arrivant à la Bourse, il constata que pendant le trajet un pickpocket lui avait dérobé son portefeuille contenant 1,250 fr.

Un voyageur venant de Mons a également constaté qu'on lui a enlevé son portefeuille renfermant 1,300 fr. environ sur la plate-forme du tram entre la gare de Forest et la Bourse. (v)

LES VOLS DE CHARRETTES DE BOULANGERS. — On a volé hier, rue de l'Escalier, la charrette du boulanger Vandersticht, de la rue Linnée. La charrette, chargée de 36 pains, était attelée d'un chien. (v)

FAITES DU BIEN A UN VILAIN. — M. Van D., demeurant impasse Courbet, avait recueilli il y a deux jours un gamin de 10 ans, originaire d'Hermines, qu'il avait trouvé mourant de faim sur le seuil d'une porte rue Blas. Le gamin a disparu vendredi en emportant l'argent et les bijoux de son bienfaiteur. (v)

DETECTIVES. — Recherches, Surveillances, Divorces. LUX, 71, rue de Laeken, Bruxelles. 14404
UNE RIXE s'est produite hier soir, rue des Capucins, entre Achille A. et Louis S., demeurant rue des Capucins, 29 et 42. A. a dû être transporté à l'hôpital St-Pierre. La police dressa procès-verbal. (v)

LES ACCIDENTS. — Hier, Mathieu D., peintre, demeurant rue des Tanneurs, est tombé d'une échelle d'une hauteur de 6 m.; il a été transporté d'urgence à l'hôpital St-Pierre. (v)

LA FOLIE. — La police a colloqué hier au dépôt des aliénés de l'hôpital St-Jean, Richard O., pensionnaire de l'hospice des aveugles atteint de folie furieuse. (v)

LE BRIGANDAGE DANS LA BANLIEUE BRUXELLOISE. — La nuit dernière, chez M. Pierre Tellier, cantonnier de l'Etat, chaussée de Gand, 117e, à Zellicke, des brigands, après avoir barricadé toutes les portes, s'emparèrent d'un poney hongre de 6 ans et l'attellèrent à une voiturette de boucher qu'ils tirèrent de la remise. Ils prirent également une chèvre, 16 poules, 2 coqs et 2 faisans qu'ils tuèrent et chargèrent dans la voiturette, puis disparurent. (v)

LES VOLS DANS LES EGLISES. — Vendredi matin, le curé de l'église de la Madeleine, à Jette, constata que la nuit un malfaiteur s'était introduit dans son église et s'était emparé des candélabres et des cierges de l'autel. On croit qu'il a été dérangé dans ses opérations, car divers autres objets de valeur n'ont pas été pris. (v)

TERRIBLE COLLISION PRES D'AUDENARDE. — De notre correspondant, 17 :

Le vicinal venant de Cruyschaem descendent avant-hier soir la pente rapide de la chaussée au hameau « Doren », à Orke, lorsqu'un attelage déboucha sur la grande route. Une terrible collision s'ensuivit. Le cheval fut tué net, la voiture réduite en miettes fut lancée dans un fossé ainsi que ses occupants, dont deux très grièvement blessés furent transportés dans une habitation proche, où un médecin fut immédiatement appelé. Ce sont les frères De Praetere; leur état est désespéré. Les voyageurs furent jetés pêle-mêle les uns sur les autres. Une dizaine de voyageurs, dont trois femmes, furent contusionnés. (br)

Etat Civil

BRUXELLES. — Déclarations du 16 septembre.
— Naissances : 8 garçons et 6 filles.
— Décès : Marie Delbaere, 77 ans, veuve Niset, rue aux Laines, 17; Elise Aerts, ép. Taogh, dom. à Wesembeeck; Charles Baetis, plafon., 68 ans, veuf Verheysen, ch. de Jette, 153 (Koekeberg); Marie Ypersiel, 80 ans, veuve Jaquet, rue Belhard, 3.

COMMUNIQUE

DES THEATRES ET CONCERTS

OLYMPIA. — Ce n'est pas seulement une exquise comédie que les spectateurs peuvent admirer chaque soir, ils ont également l'occasion d'applaudir un orchestre de premier ordre qui se fait entendre une demi-heure avant le lever du rideau et pendant les entr'actes. *Mlle Josette, ma femme*, sera jouée deux fois demain dimanche. Le bureau de location est ouvert pour toutes les représentations.

SCALA. — La location est ouverte pour toute la semaine prochaine, à la Scala, où la revue *Bruxelles en Cuisine!* fait encaisser à la direction de magnifiques recettes; chaque soir on joue à bureaux fermés et les matinées du dimanche et du jeudi attirent toutes les familles.

P. S. — La direction remercie le donateur qui lui a fait parvenir 100 marks pour l'œuvre qu'elle patronne : la Caissette du Prisonnier.

GAITE. — Le Contrôleur des Wagons-Lits fait rire irrésistiblement les spectateurs. Léon Berruyer fait se tordre ceux qui sont venus pour l'applaudir. Son talent est extraordinaire et rien que ses entrées en scènes sont saluées par des rires et de nombreux bravos. Location de 10 à 7 h. Demain matinée à 3 h.

MAISON DE VERRE (27, rue Fossé aux Loups) — C'est donc ce soir qu'aura lieu l'événement théâtral de la semaine : la première de *Miss Truit*, l'opérette dont on dit tant de bien, du jeune et talentueux Gibet. Les décors sont neufs, les costumes frais et du meilleur goût, les ballets réglés à la perfection par Mériadec et des artistes en renom ont été engagés. On reverra Stracy, le populaire et éminent artiste, Arthur Devère, dont le talent de comique et d'observateur n'exige point de publicité tant il est choyé des Bruxellois, Namlet, Harzé, Orban, Rhely, Mmes Rouma, Suzy Grave, Georgy, Cerny, etc. Il reste encore quelques fauteuils vacants : qu'on se hâte d'aller les retirer.

UNION THEATRALE BELGE (boul. du Nord, Bruxelles). — Le programme de cette semaine comportera entre autres le grand film : *Le Sacrifice de Pauline*, drame sentimental en 4 actes. Celui-ci met en scène une femme qui paie de prison le crime de son fils. Il montre l'accomplissement de ce crime provoqué par des besoins d'argent. L'action se déroule successivement dans l'office d'une maison de maître, la chambre du meurtre, le cabinet du juge, le magasin d'un fleuriste. Le sacrifice de Pauline revêt à la fin un caractère de dignité qui donne à cette pièce une haute portée morale, en même temps que ce film fournit au public toutes les émotions du grand roman dans lequel on excelle tant d'auteurs célèbres et qui, malgré tout, reste le genre dominant de la littérature de nos jours.

Conte du Bruxellois

Une Soirée chez la Chiromancienne-Graphique

Non loin de l'Université de Bruxelles, dans une maison délabrée d'une vieille rue dont les barreaux branlants achèvent de s'effriter sous la pioche des démolisseurs, habitait naguère encore, en un modeste appartement du second, un type de pytho-nisse excentrique et fort « courue » de la gent snob. La vieille sibylle avait dans sa lointaine jeunesse, passé, telle une étoile filante, au firmament de quelques petites scènes de genre. Puis, une irréparable extinction de voix l'avait forcée à s'aiguiller vers d'autres gagne-pain. Intelligente et avisée, elle eut tôt fait, avec sa finesse de femme avertie, de trouver sa veine. Après un séjour à Paris, où un peintre liégeois l'avait introduite dans les cercles ésotériques les plus fermés, et où elle avait pris ainsi une teinture des sciences dites plaisamment occultes, elle s'était improvisée chiromancienne et graphologue, diplômée naturellement sur toutes les coutures et barde des références les plus « autorisées » de vingt « académies » et « sociétés savantes ».

Elle vient de se retirer, après fortune faite dans un de nos faubourgs élégants et y achève ses jours dans un confortable cottage, en rentière, auréolée de l'estime de ses fournisseurs et de la considération dont l'entourent ses voisins et connaissances. Elle n'a que de lointains héritiers.

C'est là qu'il y a quelques jours, un de mes amis de collège, naguère athée forcené, devenu soudain, depuis la guerre, passionnément épris des nébuleuses théories néobouddhistes de Mme Blavatsky et consorts, m'entraîna pour me faire assister à une séance tout intime que la maîtresse de céans offrait à quelques invités à l'occasion de son 70ème anniversaire.

Dans le petit salon suranné, blanc et or, aux meubles Empire, parsemés de bibelots étranges, de têtes de morts et de Bouddhas grimaçants et ventrus, nous trouvâmes déjà installées quelques bonnes « têtes » : des snobs spirités aux yeux illuminés ; un peintre symboliste, deux vétérans des bureaux du ministère de l'Instruction publique — aujourd'hui chômeurs entretenu — une ci-devant « capitaine » de l'Armée du Salut, une déléguée d'une loge Martiniste de province, qui plastronnait fièrement avec, sur la poitrine, un soleil d'or, retenu par un large ruban ponceau ; un officier d'artillerie pensionné, franc-maçon notoire et l'une des lumières du 3ème appartement ; deux institutrices laïques, un conseiller communal catholique du faubourg et un agent de change au cou apoplectique, sans parler de cinq ou six snobinettes du monde « comme il faut », de vieilles clientes sérieuses que la sibylle honorait d'une amitié particulière, ce qui leur avait valu d'être admises en ce cénacle d'élus. Parmi celles-ci, nous reconnûmes la grasse Madame Beulemans et sa « demoiselle », ainsi que les amies d'icelle : Mlles Pauline Platbrod, Jeannette Kaekbroeck et Marguerite Piperman. On papota sur la guerre. On cassa du sucre sur la tête d'un tas de profanes. La salustiste, à peine le thé servi, lamenta sur le deuil de la Patrie, puis se carra devant un petit orgue et « exécuta » la mort du Christ et une transposition du psaume « Super flumina Babylonis », jugée de circonstance. La déléguée Martiniste y alla ensuite d'une invocation cocasse au soleil et au Grand Architecte de l'Univers.

Ici l'artilleur Trois-Points opina du bonnet avec sa composition solennelle de Rose-Croix qui se croit « Très-Sage ». Puis un guéridon fut réquisitionné et se mit à frapper le parquet et à tourner au milieu de toutes ces têtes à hanneaux qui, elles, tournaient depuis si longtemps déjà que la plupart n'auraient pu se rappeler quand la commotion initiale avait débuté.

Mais c'était là jeux d'antichambre et passe-temps préliminaires dans l'esprit de la chiromancienne-graphologue. Notre Mme de Thèbes au petit pied, professoire, était visible, un dédain railleur et motivé pour ces bagatelles. Que tout cela était loin de son grand art de la psychologie, qui, elle, fouille les visages, déchiffre l'âme dans les yeux, scrute la conscience et lit l'expression du regard et de toute la manière d'être pour en déduire la fiche de renseignements à laquelle l'examen des lignes de la main ou l'analyse des linéaments de l'écriture servent de conclusion et de corollaire. Car, notre hôtesse me le confessait en ce moment, alors que d'une embrasure de fenêtre, nous regardions, elle et moi les jeux puérils de l'assistance. Et son œil fin, aigu, observateur et souverainement moqueur soulignait son geste de sceptique désabusée.

— Oui, M. l'ami Marc de Salm, me dit-elle enfin, je suis de votre avis ; la chiromancie ne repose elle-même que très partiellement sur la base qu'elle paraît avoir : la lecture de la main. L'utilisation des éléments autres que ceux que fournit la main explique seule l'énorme proportion, déconcertante pour les profanes, des diagnostics exacts obtenus chaque fois qu'on permet à la chiromancienne de voir et surtout de faire parler les sujets. Déjà, au reste, l'auto-suggestion de nos clients nous les amène désarmés. Oh ! on les cuisine si facilement !

Quant à la main elle-même, c'est un appoint sérieux à ajouter aux autres caractères les plus expressifs de la personnalité de chacun, tout comme l'écriture. C'est un des nombreux miroirs du cerveau et souvent une

sorte de miniature morale de l'ensemble du corps. Rappelez-vous, cher ami, ce qu'en a dit G. Rodenbach en ces beaux vers :

Car dans les mains, c'est toute une âme qu'on expose.
Dans ses veines, c'est tout un sang qui transparaît.
Les mains ne sont-ce pas les échos du visage,
Qui divulguent ce qu'il taitait comme un secret.

Toutefois, ajouta mon interlocutrice, n'exagérons rien. Votre main peut me parler par sa forme, sa structure et ses dimensions : son type sera « élémentaire » ou « artistique ». Vous aurez une main « utile », « philosophique » ou « psychique », voire « mixte » : vous serez propre à rien ou propre à tout, ou simplement à quelque chose, suivant votre coefficient de volonté et votre potentialité d'intelligence réalisatrice, épaulée par l'instruction, l'éducation, les circonstances et le milieu.

En attendant, votre main pourra peut-être me raconter un peu votre passé, et encore, si je ne voyais qu'elle que vous dirais-je ? Aussi, il y aurait outrecuidance de ma part et témérité de la vôtre de lui demander l'avenir, car Dieu seul, Monsieur, connaît notre destinée...

Mais allez donc faire comprendre tout cela à ces oies blanches qui me prennent pour une sorcière douée de pouvoirs magiques et qui, depuis un an que la guerre dure assiegent les cabinets de « voyantes » qu'elles enrichissent.

— Oui, fis-je, le poète latin l'a dit depuis longtemps : L'homme veut être trompé « Homo vult decipi ».

— Et la femme donc ! railla en souriant mon interlocutrice. Allez ! c'est bien pis encore. Même la « femme forte », est-elle le plus souvent autre chose qu'un paquet de nerfs reliés par les cordes du sentiment ? Bah ! qui sait s'il ne vaut pas mieux pour l'harmonie du monde que les choses restent telles que la nature les créa. Souvenez-vous des femmes savantes de Molière...

Et ma sibylle se mit à fredonner le refrain des « Mains de Femmes »... de Mayol.

...A ce moment, l'esprit de Victor Hugo refusait de donner par trépid son avis à Mme Beulemans sur le sort futur du Roi et de la Reine des Belges et la restauration de l'Empire au profit de Victor-Napoléon et de Clémentine de Belgique, sa femme. Une demande sur la résurrection du royalisme en France avec famille resta de même sans réponse.

L'âme du grand Napoléon venait de confier une effarante sottise à l'officier franc-maçon au sujet de la grande offensive de Joffre et de la chute de Constantinople, tandis que l'esprit de l'abbé Lammenais avait eu mission de déclarer au conseiller catholique que le cardinal Merlier sacrerait bientôt roi de France le roi Albert, à Notre-Dame de Paris, après la conclusion de la Paix, le 11 novembre 1915 ; Guillaume II, Nicolas II, George V et Victor-Emmanuel III assisteraient au sacre.

La capitaine de l'Armée du Salut, une spirite et une institutrice affranchie du dogme dissertaient doctement, à voix basse, au bout du salon, sur l'envoûtement et ressassaient les leçons de M. le colonel de Rochas et du docteur Baraduc ; l'agent de change apoplectique, assis sur un pouf, près de la cage de l'ara, mêlait son ronflement à celui du foyer à gaz et la déléguée Martiniste se mirait dans son soleil doré, en dodolant de la tête d'un air entendu, « supérieur ».

Notre chiromancienne, qui connaissait « par cœur » tous les « secrets » de ces dames et de ces messieurs, se risqua — c'était le clou de la séance — à lire dans la main de Mlle Beulemans son prochain divorce, son entrée... à la Scala et sa retraite en province, après la guerre. Elle jugea même le « sort » du Portrait de M. Beulemans, révéla aux assistants leurs plus intimes toquades, leurs marottes familiales, leurs goûts les plus saugrenus ou leurs ambitions les plus déplorables. A trois de ces dames, elle chuchota dans le tuyau de l'oreille qu'elles avaient chacune un amant. Elle prédit enfin le retour certain de nos vaillants soldats...

On se pâma en rond devant tant de science et de magie divinatoire ; on rebuta du thé, on se congratula en se jurant le secret... du Polichinelle.

— Vous pensez, ma chère, s'il faut se méfier des moucharafs, rapport à la décoration à laquelle, après la guerre aura droit mon mari... pour avoir refusé de travailler sous les yeux des Allemands...

... Brusquement, le coucou sonna minuit ; l'angora Hermès et l'agent de change s'éveillèrent en sursaut, de retour du pays des esprits en transe. La pythoïsse, d'un geste benisseur, donna congé. On minauda encore jusqu'au porte-manteau. Et tous ces snobs s'en allèrent enfin, ravis, en se retrouvant dans la rue, de ne pas être comme tout le monde et prenant modestement leur phalanstère de toqués pour l'« élite de la pensée moderne ».

MARC DE SALM.

Types et Silhouettes

Courtiers marrons

et pseudo-courtiers

Les négociants sont parfois exploités par toute une collection de filous. Un de nos hommes d'affaires les plus entendus croque la silhouette de ces aigrefins. Voici le morceau pris à l'emporte-pièce et nullement pousé au noir :

« Sur le trottoir, entre le Central et la

Lanterne, se tenait jadis la réunion des bourgeois ; ceux-ci ont presque complètement disparu et la foule hétéroclite qui les remplace est composée de toutes espèces de gens. Il y a là de petits négociants dont le commerce est à vau-l'eau, des employés sans place, voire des fonctionnaires en rupture de rond-de-cuir, mais dont beaucoup « touchent » toujours. Tout ce monde cherche à gagner sa matérielle en essayant de « faire des affaires », ils y réussissent difficilement, d'autant plus qu'au milieu d'eux se sont glissés quelques aigrefins, et chevaliers d'industrie, qui, doués d'un culot pharamineux, exploitent effrontément les commerçants et intermédiaires, qui, peu habiles à se défendre contre toutes leurs roudardises, se laissent plumer, osant à peine protester.

Ces rastaquouères du négoce sont d'une souplesse « extraordinaire » et prêts à toutes les combinaisons. Parlant beaucoup, mentant davantage, ils sont certains d'avoir le dernier mot.

L'un d'eux, dernièrement, fit le coup des 30 kg. Ayant acheté 30 kg. de vieilles casseroles en cuivre hors d'usage, il se rendit chez un grand marchand de métaux dans le but de les liquider au prix fort. Abordant celui-ci, il lui proposa un contrat de 80 à 100,000 kg. livrable 20,000 kg. par semaine. « J'ai ajouté-t-il, fait apporter par mon commis (un gamin porteur d'un sac), un peu de mitraille, pris sur le tas, pour vous faire voir que c'est de la marchandise propre. » Il déballa les 30 kg., débattit le marché pour 100 mille, signa le contrat et, en partant, dit négligemment au commerçant : « Je ne vais pas faire remporter cette mitraille, faites-la peser et payez-la moi, je ferai un bon dîner avec. » Ainsi fut fait, et le négociant attend toujours les 20 tonnes par semaine.

Un autre écrivait récemment à une maison : « En ce qui concerne les 5,000 kg. d'étain Banca, dont je vous ai parlé, je puis vous les fournir ainsi qu'environ 600 kg. d'étain sans marque à 90/100. Toutefois, la maison qui détient ces étains ne livrera la Banca que pour autant que vous prenez tout d'abord les 600 kg. de « grand » étain. Inutile de dire que la Banca n'existe qu'en rêve et que l'étain à 90/100 tirait largement 50 à 60/100 de plomb. Un autre achetant de l'étain à 50/100 au prix de fr. 3.50, pour le retourner à un sien ami à fr. 5.35, fit cette réflexion à un camarade lui faisant observer qu'une pareille livraison ne passerait jamais : « Avec cela, dit-il, je le qualifierai de « grand étain » et le compterais fr. 0.15 de plus ; cela passera comme une lettre à la poste ! » Ces types sont universels ; ils vendent de tout : cuivre, pétrole, machines, engrais, bougies, carbure, savon ; ils vous procureront tout cela et signeront des contrats quelle que soit leur importance

moyen de six crochets : le ver se nourrit des matériaux élaborés par la paroi intestinale, et son action nocive résulte surtout de ce qu'il sécrète une toxine qui passe dans la circulation et détruit les globules rouges du sang. L'ankylostome femelle, beaucoup plus considérable et plus grand que le mâle, pond, d'une façon permanente, un nombre d'œufs considérable : le même individu peut en héberger plusieurs centaines, et la seule façon de constater leur présence certaine est l'examen des excréments, qui en contiennent toujours. Trois conditions sont nécessaires à la transformation des œufs en larves : une température assez élevée, un certain degré d'humidité et la présence de l'oxygène. L'éclosion a lieu en quinze jours ; les conditions de vie des larves sont surtout remplies dans les mines chaudes et mal aérées.

Ces vers peuvent vivre longtemps, même en dehors du corps humain, dans la terre et sur les bois. C'est ainsi qu'ils pénètrent dans les corps humains, grâce à la saleté proverbiale des mineurs ; les jeunes larves sont mises en contact avec la peau, la traversent, pénètrent dans la circulation, arrivent aux bronches, remontent la trachée-artère jusque dans l'arrière-bouche, d'où elles tombent dans l'œsophage pour passer de là dans l'intestin ; une fois là, le ver devient adulte et se reproduit.

Le meilleur moyen d'enrayer la propagation de la maladie consiste dans l'hygiène et la désinfection des cabinets. Des seaux métalliques remontés régulièrement, vidés et désinfectés, suffisent, pourvu que le sol soit recouvert de chaux vive ; un badigeonnage à la chaux du boilage des galeries est également recommandé. Mais le remède le plus efficace est encore un bon aérage, la maladie ne se développant jamais dans la mine dont la température reste au dessous de 12 degrés.

Jusqu'à ce jour, cette maladie est restée exceptionnelle en Belgique, en Angleterre et en France ; à peine a-t-on pu en découvrir quelques cas dans le Borinage et à Béthune. Il serait cependant prudent de prendre certaines précautions élémentaires dès lors que l'origine de la contagion est parfaitement connue.

D. B.

Nos Villes pittoresques

LIÈGE

De quelque côté que l'on aborde Liège, située au centre et dans le fond d'un cercle de collines, c'est au cœur, à la place Saint-Lambert, qu'il faut se rendre pour voir et comprendre la vieille cité mosane des princes-évêques, la ville bien moderne aussi et si industrielle.

Au fond le plus large de cette place, se dresse l'imposante et noire façade de l'actuel palais provincial et palais de justice, jadis résidence des princes-évêques. A votre droite, vous avez la place du Marché, avec les deux fontaines et surtout le célèbre Perron, palladium des libertés liégeoises et composé principalement d'une colonne couronnée d'une pomme de pin et dont le pied est supporté par des lions. En face, est l'hôtel de ville et, non loin, s'amorce la rue Féronstrée, l'une des plus animées et des plus anciennes de la cité.

De l'autre côté de la place St-Lambert, à gauche, l'œil embrasse l'ensemble de la place du Théâtre, avec la statue si vivante du compositeur Grétry et, dans le fond, la façade du Théâtre dont les colonnes ont des chapiteaux et des bases dorées. Pour ne pas ignorer un coin très caractéristique dans cet ensemble, il faut de plus s'avancer jusqu'à la si jolie façade latérale du palais des Princes Evêques, laquelle donne dans un enfoncement également sur la gauche. Un square coquet tout fleuri, avec le monument Montefiore, embellit d'une grâce de nature cet endroit marqué par l'art architectural.

Il faut encore, au delà du Théâtre, aller voir la cathédrale Saint-Paul que précède, ainsi que le Théâtre, un autre ravissant parterre de fleurs. En Vinave d'Ille s'élève la belle fontaine avec la Vierge fameuse de Jean Delcour. L'intérieur est ravissant et offre l'un des ensembles les plus parfaits que l'on puisse désirer. Ste-Gudule de Bruxelles est sombre et nue, on ne la voudrait peut-être pas autrement, mais combien la cathédrale de Liège plaît en sa lumineuse sérénité !

Voici, ne dans le chœur des prières se murmurent ; ce sont les chanoines enveloppés dans leurs capotons violets. Dans une chapelle latérale de droite, on voit le vaste reliquaire, en bois peint, du saint si célèbre dans tout le pays de Liège.

Pour une impression sommaire et pourtant complète de Liège, il faut voir les artères centrales luxueuses et si animées : de la Régence, de la Cathédrale, Pont d'Avroy, etc. ; puis la Meuse, si évocatrice de la Seine, avec ses ponts, ses quais et sa large nappe d'eau, mais qui a sur Paris l'avantage de faire découvrir un gracieux cercle de collines verdoyantes. D'un côté est l'île du Commerce, qui rappelle l'île St-Louis, où se dresse Notre-Dame de Paris.

Autre impression liégeoise. Cette ville si wallonne, d'aucuns ont dit à tort si française, offre l'originalité très belge d'être bilingue et trilingue ; on y rencontre nombre de magasins à inscriptions françaises, flamandes et même allemandes. La province de Liège compte une partie flamande — le canton de Landen — comme le Limbourg compte une partie française. En restant wallonne, Liège a ainsi la marque de la nationalité belge, de cette nationalité que des esprits mal faits, aigris et cherchant à diviser, ré-

vaient, il y a peu de temps, de déchirer en lambeaux par ce qu'ils avaient nommé « la séparation administrative ».

J'aime à évoquer, à voir ainsi Liège, wallonne mais belge, industrielle et moderne mais attachée aussi à son passé, ornée de la double ceinture de son beau fleuve et de ses collines pittoresques qui enferment tant de monuments curieux : églises, musées, statues, écoles, dont la visite demande des loisirs et compléterait l'impression générale que nous avons voulu, seule, donner en ces lignes.

Tony.

Cœur de Plébéienne

Le Bruxellois connaît ces jours derniers la mésaventure d'une voleuse de couverts en argent, qui, s'étant risquée à offrir en vente à une fripière, le produit de son larcin, avait entendu cette brave marchande de brie à bras exiger qu'elle l'accompagnât au domicile de la vendeuse. L'honnête fripière tenait, avant d'acheter, à savoir si ce qu'elle allait acquiescer appartenait à son propriétaire légitime. En route, la voleuse s'éclipsa : sa fuite la jugeait sans appel.

De tels traits sont assez fréquents dans la corporation de ces fripières si décriées et si méconnues. Naguère, le hasard de mes explorations de bibliomane, à qui la guerre a fait, hélas ! de loisirs, me ramenait chez une de ces négociantes du quartier des Marolles, la digne Joséphine Sorgel, qui, depuis trente ans, y tient rue de la Plume, un capannaum où s'entassaient les choses les plus hétéroclites. Ma vieille amie à 60 ans et est veuve. Depuis que son mari, un menuisier d'art, tué à 42 ans en tombant d'une échelle, lui laissa à élever un bambin de 10 ans, dont elle a fait, avec son petit négoce, un de nos meilleurs ingénieurs, Mme Joséphine Sorgel a vécu courageusement sa vie de devoir et d'honnêteté simple. Sa probité sans phrase n'a jamais composé avec son intérêt. Jamais elle n'a sciemment racheté rien qui lui parût de provenance suspecte. C'est une conscience chrétienne, un cœur de plébéienne moralement et intellectuellement très supérieure à son milieu, éprise d'honneur, de justice et débordant d'une mansuétude infinie pour la misère et le malheur qu'elle couloie chaque jour.

Lorsque j'entraî, Joséphine Sorgel morigénait, une fois de plus, une de ses clientes, cette petite tête de linotte qu'est la jeune Mme Pauline Van Smoutebelle qui, flanquée de sa sœur, Mieke Van Muisenwinckel, venait, comme tous les jours, la relancer pour « faire une occasion ».

Et pour la centième fois peut-être, elle lui répétait, en guise de conclusion à son sermon dans le désert, l'aphorisme du « Bonhomme Richard » de Franklin : « Qui achète le superflu, vend bientôt le nécessaire ».

C'est ça ! cria en sortant Pauline, nous reviendrons demain ; car il me faut une douzaine de cadres d'occasion pour encadrer mes tableaux !

Et toutes deux de rire en s'envolant comme des moineaux échevelés...

Quelles enfants ! hein ! me dit Joséphine. C'est leur maman qui leur a montré l'exemple. Le papa ne sait rien leur refuser. Leur maison est un vrai bazar d'inutilités, de porcelaine à casser et de bibelots à pousser. Deux fois ils n'ont osé démenager, tant le stock à transporter les épouvante. Et chaque jour un « perroquet », plus inutile que les autres, vient augmenter le tas. M. Van Muisenwinckel et son gendre, qui habite avec ses beaux-parents, ont encore soubaîté devant moi, la semaine dernière, qu'un incendie providentiel vint liquider tout cela. Trop faibles, ils laissent faire...

Mais vous avez des clientes dans tous les mondes ?

Certes, mon ami, reprit Joséphine. Le fripier est le mieux placé pour juger les coulisses de vie, à une époque où chacun a la rage de paraître plus qu'il n'est et « bluffer » du matin au soir. Une vraie folie collective...

Que j'en ai vu de jeunes élégantes se serrer la ceinture et se coucher sans souper pour garder la sveltesse de leur taille et économiser de quoi m'acheter des robes de demi-mondaines ou de grandes dames que leurs prodigalités incurables font barboter dans une « purée » chronique, — à laquelle elles n'échappent par moments que grâce à des expédients dont le Mont-de-Piété, le bazarage chez les fripières, voire le jeu, sont les plus excusables. Ah ! monsieur, le jour où on instituerait une enquête sociale sérieuse, c'est nous qu'il faudra entendre d'abord.

J'ai lu, dans un vieux bouquin que vous m'avez racheté pour vingt-cinq centimes la semaine dernière, qu'un certain Asmodée soulevait les toits des maisons de Séville pour révéler à son compagnon les misères et les drames des grandes et petites familles. Nous ferions mieux et pire que lui, si nous voulions parler.

Combien de fois j'ai catéchisé une évaporée qui m'apportait en cachette une lourde chaîne-sautoir en or, cadeau de son mari ou héritage de sa mère, et qu'elle liquidait pour satisfaire un sot caprice, en la remplaçant par une autre en toc, en simili, en double, afin d'en dissimuler la perte.

Une autre fois, c'est un ouvrier qui, le soir, entre chien et loup, veut m'entraîner, me vendre à vil prix, pour courir les distilleries et les « cavités », où des vadrouilles l'aideront à vider son porte-monnaie, le pauvre mobilier que la femme et les enfants ne retrouveraient plus si je cédaï à la voix de l'intérêt. Alors je sermonne, j'adjure l'égare ; je temporise, j'ajourne ma visite au lendemain et souvent j'ai la joie de faire échouer, en faisant au besoin prévenir l'épouse, ce projet de ruine d'un foyer. Et

parfois, ce fut le cas samedi dernier encore, je vois entrer quelques jours après les époux réconciliés. Ceux-là vinrent m'acheter un berceau d'occasion. D'autres choisissent, en guise de remerciement, un meuble longtemps convoité ou un paletot. Je vis là une minute de bonheur, qui me paie au centuple de la perte volontaire que m'a valu ma bonne action. Dieu, certes, m'en tiendra compte. Que dis-je ? Ne m'a-t-il pas déjà donné un fils modèle, dont la carrière accroîtra encore le patrimoine d'honneur de son nom.

D'autres fois, au cœur de l'hiver, une détresse si poignante, imméritée, m'implore que, frémissante de pitié, je paie trop cher quelque méchante pièce que j'écoulerai pour rien. J'ai fait ainsi l'aumône à ma manière, sans préjudice des nippes que j'achète pour en faire cadeau à quelques malheureux.

Le soir venu, je lis une page de l'« Imitation » ou un chapitre de ma Bible et je m'endors l'âme en paix. Voilà le bilan de ma vie : elle n'aura pas été inutile. Aussi, malgré les instances de mon fils, je continuerai mon commerce de fripière. Il me distrairait ou m'amuserait de la comédie humaine et s'il m'attristait parfois aussi, il m'indemniserait souvent en me permettant d'accomplir un peu de bien dans ma modeste sphère. Qu'en pensez-vous ?

Chère madame, je m'explique l'affection et l'estime qui anéantissent votre nom et j'envie l'ingénieur qui sacrifie tout pour accomplir, chaque dimanche, du fond de sa province, embrasser son admirable mère. Vous êtes une femme au cœur d'or. Quel exemple pour tant d'autres !

Je ne fais que mon devoir, cher ami. Au surplus, je suis loin d'être une exception parmi les fripières de Bruxelles et d'ailleurs. Et si vous voulez vous donner la peine de dénicher quelques merveilles de charité que la guerre actuelle a fait éclore dans notre peuple, vous verrez qu'à côté des fripières, odieusement rapaces, il y a eu, dans notre corporation si décriée, des actes sublimes d'ardente et fraternelle solidarité.

MARC DE SALM.

Les grands Pickpockets internationaux

Malgré la guerre, ces gentlemen « travaillent ». On les a vus, ces jours-ci encore opérer à Bruxelles. Au théâtre, dans le hall des grands hôtels, en sleeping, sur les boulevards, partout on rencontre de ces mystérieux malfaiteurs en « promenade » ou en « travail ».

Quels comédiens ils font ! Et quel homme sensé admettrait reconnaître dans ces flâneurs qui viennent chaque jour passer une heure dans le hall des grandes banques un de ces hommes dont le flair merveilleux est une de leurs caractéristiques, qui pressentent et découvrent « d'un seul coup d'œil », une affaire qui les conduira peut-être à l'autre extrémité du globe avant d'être bonne à réussir ?

RENSEIGNEMENTS

pour les personnes sans nouvelles de leurs parents 30 centimes la ligne

— Familles PIERARD-SIMON et POELS heureuses savoir époux Poels-Simon, de Lille, bonne santé. Les deux familles se portent bien. Prière insérer annonce le 20 chaque mois, aux le 15. Meilleurs baisers. 14502

— ARTHUR GALLAND. Famille bonne santé. Espère M. Vrasse, famille, amis, bonne santé, Cambrai et affaires en ordre et sécurité possible; informe dames Chapeau qu'il recherche Armand, s'il le trouve fera tout possible lui être utile et agréable; informe dame Maillard, fabricant, à St-Waast, que son mari, bonne santé, prisonnier en Allemagne. 14514

— Réponse à l'annonce n° 14350 du *Bruxellois*. Tous les membres des familles Sylvain et Victor LEPAGE, de Mons, sont en excellente santé. Ils demandent nouvelles. 14510

— Henri MOREL, 31^e régiment infanterie, Paris, prisonnier de guerre à Gmünd, baraque 9 (Wurttemberg), demande nouvelles de ses beaux-parents M. et Mme Gobreau, de Condé-sur-Suippe, département Aisne, en France. 14521

— Mme veuve Donat THIBAUT, de Dainville, près d'Arras, informe Mme CARON OLIVIER, de Vendin-le-Viel, passage à niveau fosse n° 8, par Lens (Pas-de-Calais), quelle est en bonne santé elle et ses fils, ainsi que sa famille et attend de ses nouvelles. Ecrire à Jules Thibaut, prisonnier à Guben (Allemagne), 23^e infanterie, matricule 1939. 14522

— M. Louis-Gérard BAJOUT, domicilié à Ghlin, rue Devau, n° 13, serait désireux d'avoir des nouvelles de son fils François-Gérard, soldat au 4^e régiment d'artillerie, 17^e batterie, matricule 2357; n'a jamais eu de nouvelles. Ecrire à M. Verhelde, rue des Marécottes, 23, à Mons. 14507

— Prière aux personnes lisant cette annonce d'avoir l'obligeance de prévenir M. et Mme le docteur LECOQ-MEROIER, de Saint-André-lez-Lille, que Mme Lecoq et son fils, à Ghlin-Hergies, sont en bonne santé. Très inquiets, ils demandent nouvelles par journal le *Bruxellois*. 14508

— Mme LENSEN, Ghlin-Hergies, prie personnes lisant cette annonce de prévenir famille LENSEN-BURLET, à Marais-de-Lomme, 34, route de Contelien-Lille, très inquiète, demande nouvelles de son fils et de sa famille par journal le *Bruxellois*. 14509

— Mme DIA DECROIX est toujours à Bruxelles avec son petit. Tous deux se portent bien. — De la part de M. F. Gommers. 14469

— On demande des nouvelles de M. Edouard BARBIER, directeur de la Courroierie du Nord J. du Taysac, Lille. M. Barbier habitait avant la guerre 193, rue de la Planchette, à Quesnoy, au Marais de Lomme-Lille. On peut aussi se renseigner 63, rue du Pont, à Lille. Répondre par journal le *Bruxellois*. 14472

— Mlle DELPHINE, 41, rue des Stations, à Lille. — Mme Bussy, 110, rue de Douvres, à des nouvelles de Mlle Delphine; elle est en France ainsi que sa famille; ils sont tous en bonne santé. 14498

— M. et Mme Ernest PROGNEAUX, de Lille, feraient plaisir à leur sœur Emma, très inquiète, de lui envoyer nouvelles, 13, rue des Comédiens, à Bruxelles. 14499

— Le soldat Ch. WEILL, prisonnier au camp n° 2 de Stuttgart, serait reconnaissant aux personnes qui liront cette annonce et qui connaissent l'adresse actuelle de M. André Brandeis, ingénieur en chef à la Compagnie des Chemins de fer du Nord (service électrique), à Lille, de lui faire savoir que Mme Brandeis et ses deux enfants sont en bonne santé, à Parmain, et que tous les siens bien portants sont privés de ses nouvelles. Répondre à Charles Weill, 50^e escouade, dépôt n° 2, à Stuttgart (Wurttemberg) ou par voie du journal *Bruxellois*. 14500

— Mme Jules D'HONDT-DE BECKER, 22, rue Colbert, Lille, serait heureuse d'avoir des nouvelles de sa famille de Bruxelles. Jules et Max partis depuis un an. Ici la famille en bonne santé. Donnez nouvelles par journal le *Bruxellois*. 14482

— Irma REMUE, de Lille, demande à ses sœurs Aimée et Clara, 37, rue Gabrielle, Uccle-Bruxelles, des nouvelles de ses parents et sa famille. Répondre par journal le *Bruxellois*. 14483

— Prière à la personne qui lira cette annonce de prévenir famille GADEYNE, 33, rue des Guillemins, à Liège, que la famille Lahon, de Lille, est en bonne santé et demande nouvelles par journal le *Bruxellois*. 14484

— Docteur CAPON, Cambrai. — Pierre-Alfred en bonne santé demande nouvelles du Docteur DUMON, de sa fille et du petit-fils. Répondre par journal le *Bruxellois*. 14485

— Mme MEYNIER, de St-Maurice-Lille, désire savoir si M. LUG se trouve toujours à Morty. Le Quesnoy. Répondre par journal le *Bruxellois*. 14486

— Mme Julien DEBATS, de Lille, serait reconnaissante au commandant du camp de Holzminden si le nommé J. D..., baraque 84, a reçu le mandat du 22 juillet. Carte de lui arrivée trop tard pour répondre ce mois-ci. Comment va l'intéressé. Répondre par journal le *Bruxellois*. 14487

— Mme DESTREUX-DELVA, à Ronchin, informe M. Dupret, pharmacien à Irvy, près Cambrai, qu'elle est toujours en bonne santé chez elle, ainsi que ses enfants; petite Marie-Françoise aujourd'hui âgée de 5 1/2 mois, est la filleule de sa chère cousine Marguerite. Juliette, Henriette, Pauline en bonne santé ainsi que leur famille. Alphonse et Achille aussi. Maison Germaine en bon état. Bons baisers de tous. Répondre par journal le *Bruxellois*. 14488

— Vincent Lambursart prie Messieurs DUVERGER, brasseurs à Cambrai, dire s'il est possesseur du titre. Répondre par journal le *Bruxellois*. 14489

— Cyrille LARA, rue Inkeremann, 30, à Lille, en bonne santé, serait reconnaissante aux personnes qui lui donneraient nouvelles par journal le *Bruxellois* de ses parents, M. et Mme LARA, de Boesinghe-lez-Ypres (Belgique) et de ses frères qui demeureraient avec eux, ainsi que de sa sœur, Mme Vanherzeele-Lara, de Nazareth-lez-Gand, et son mari, soldat au 11^e de ligne, armée belge. Suis sans nouvelles depuis début de la guerre. Prière répondre par journal le *Bruxellois*. 1449

— Mme Rachel DEMANCOURT, de Templemars, Nord, demande des nouvelles de Mme D. TILLOUX, rue du Baromètre, 33, Laeken-Bruxelles. Eugène et Fernand Piot, M. et Mme Joseph Saurel, de Gand. Répondre par journal le *Bruxellois*. 14495

— PRISONNIERS du 43^e d'infanterie sont priés de donner nouvelles caporal Fernand DASSONVILLE, 28^e compagnie à Charonne (Aisne), le 10 novembre 1914, à sa famille reconnaissante: 101, rue des Postes, à Lille. 14474

— COMMANDANT L. LEFEBRE, de Maubeuge, à Torgan, ferait plaisir en donnant nouvelles santé Paul et Henry Hazard, par journal le *Bruxellois*. Merci nouvelles 4 août. 14475

— Prière prévenir Mme GEERAERT, chez M. Salomon, Le Cateau, ou Mme Debailleux, à Neuville, que toute sa famille de Lille se porte bien. Alphonse également en bonne santé. 14476

— Mme MARESCAUX, rue Malesherbes, 39, à Fives-Lille, serait reconnaissante à la personne qui voudrait prévenir Mme Deshayes, 14, rue Parsy, Cambrai, qu'elle est malade depuis six mois et voudrait la voir si possible. Achille décédé. Toute la famille en bonne santé, aussi fils Alfred. Toujours avec son père et tante. Répondre par voie journal. 14477

— Prière à personne lisant cette annonce informer Edouard DELATRE (aveugle), chez son père, cultivateur à Mesnil-Saint-Blaise, que familles Duparcq et Petitprez, de Lille, sont en bonne santé. Demande nouvelles par journal le *Bruxellois*. 14478

— Mme Courmorant-Morquet, de Lille, serait reconnaissante à la personne qui pourrait prévenir M. MORQUET, 5, Petite rue Aubenche, Cambrai, qu'ils sont en bonne santé et désirent avoir de leurs nouvelles par journal le *Bruxellois*. 14479

— Mélanie et Hilaire Letellier seraient très reconnaissants à la personne qui voudrait bien prévenir la famille LETELLIER, à Jemeppe-sur-Sambre (Belgique), qu'ils sont à Lille, 37, rue des Augustins, en bonne santé et seraient heureux d'avoir de leurs nouvelles. Répondre par le *Bruxellois*. 14480

— Lille serait reconnaissante à personne habitant Anvers prévenir M. HANQUET, 2, rue des Emaux ou Meuros, 142, rue Gisiela, Borgerhout, que Jenny et enfants vont bien. Demande nouvelles du cousin. Répondre par journal le *Bruxellois*. 14481

— La famille NEUBAUS, à Lille, en bonne santé, serait bien reconnaissante à qui lui donnerait par voie journal le *Bruxellois* des nouvelles de leurs fils Charles et Maurice, sous-officiers au 2^e de ligne, dont ils sont sans nouvelles depuis septembre 1914, de même que de leurs parents d'Hauten-St-Liévin et de Bruxelles. 14490

— Mme Mary DE LOR, de Lille, demande des nouvelles de Mathilde Descamps et de sa famille, demeurant aux Erbières, près de Saint-Ghislain

(Belgique). Répondre par voie journal le *Bruxellois*. 14491

— On serait reconnaissant à ceux des prisonniers du 127^e d'infanterie qui pourraient donner à Mlle Flahaut, à Ronchin, près de Lille, nouvelles de son frère Gabriel FLAHAUT, caporal au 127^e. 14492

— La famille Bossaert, de Ceronchies (France) est en bonne santé et demande nouvelles de leur fils Alphonse BOSSAERT, prisonnier au camp de Staumühle (Allemagne). 14493

— Mme DELSALLE, 53, rue Léon Gambetta, Lille. Eugène, Marcelle et Valentine Delsalle vont bien. Marcel va bien. Remettez drap bleu, jupe et souliers. — Mme Delsalle, 54, rue Keyenveld, à Bruxelles. 14438

— Famille BOLVIN, de St-Laurent (Maubeuge). Heureux d'apprendre nouvelles famille de Wévre, de St-Laurent-Lille, également en bonne santé. Dorénavant donnera nouvelles tous les 15, répondre le 1^{er} de chaque mois. Amitiés. 14489

— Les familles BARO et DE COENE, de Termonde et Bruxelles, en bonne santé. 14437

— Paul PAVY, sergent, habitant à Douai (Nord), 81, rue Charles Bauselle, anciennement Chemin Vicinal, 84, informe sa femme qu'il est prisonnier de guerre en bonne santé au camp de Zwichau, en Saxe (Allemagne). 14418

— Prière informer Mme veuve BLONDEAU, rue Emmanuel Rey, 9, Valenciennes, que la famille est en bonne santé. Répondre par voie journal à Ph. Lorge, Dampremy. 14425

— Mme Julien CHARLE, 6, rue des Eburons, à Bruxelles, prie Mme Emile Charle, 11, rue de Bithune, Lille, de donner nouvelles familles par journal *Bruxellois*. 14399

SOCIÉTÉ ANONYME

Les Frères Vercreyssen

A HARLEBEKE

Messieurs les actionnaires sont priés d'assister à l'Assemblée générale statutaire qui se tiendra au siège social, à Harlebeke, le mardi 5 octobre 1915, à trois heures de l'après-midi.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du conseil d'administration et du commissaire sur l'exercice clos le 30 juin 1915;
2. Approbation du bilan et du compte profits et pertes;
3. Décharge de leurs fonctions aux administrateurs et commissaires;
4. Nominations statutaires.

Prière aux actionnaires de se conformer à l'article 23 des statuts. Ils peuvent effectuer le dépôt de leurs titres à la Société Générale à Bruxelles, ou dans les Agences : Anvers, Courtrai, Gand, Menin. 14513

Le Conseil d'administration.

NOUVELLES

Emailleries de Gosselies

(Société anonyme)

MM. les actionnaires sont invités à assister aux assemblées générales ordinaires pour l'exercice échu le 30 juin 1914 et pour l'exercice échu le 30 juin 1915, à 15 heures, au siège social, à Gosselies.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports des administrateurs et commissaires;
2. Examen et approbation des bilans au 30 juin 1914 et au 30 juin 1915;
3. Décharge à donner à MM. les administrateurs et commissaires.

N.B. — Pour pouvoir assister aux assemblées, Messieurs les actionnaires sont priés de se conformer à l'art. 24 des statuts. La Banque de Charleroi, rue Puissant

Petites Annonces

TARIF

Les trois lignes (minimum) fr. 0.50
La ligne supplémentaire 0.20

ENSEIGNEMENT



Cinema

(Union Théâtr. Belge)
Propriété de la
NORDISK FILMS Co
de Copenhague

Au programme de cette
semaine :

Le sacrifice
de Pauline

Grand drame sensation-
nel en 4 parties

Au Gouvernail

Drame maritime en
3 parties.

Jeune dame désire
prendre leçons françai-
ses chez dame, 1 ou 2 h.
par semaine. Ecr. bur.
du journal sous A. V.
14277

Pensionnat Fabra, à
Boulogne, 35, av. Van
Beuclae. Progr. offici-
el pour jeunes filles. (Un
accordeur garçons jusqu'à
8 ans). Trains 30, arrêt
Gare. 3039

Mons. belge, prot. di-
pl., trad. jur., 31 dou-
ble, angl., franç., 18
dom. Suoc. gar. Prix
mod. Ecr. ou pr. adr.
chez M. P. Henry, 60,
rue St-Josse. 1789

Institutrice allemande
de sach. franç., très ex-
périmentée, demande à
donner des leçons gram-
maire et conversation.
Prix modérés. Hautes ré-
férences. Ecrire Institut-
trice A, bureau du jour-
nal. 14471

MARIAGES

Jeune fille, 22 ans,
élançée, blonde, cherche
Monsieur aisé en vue
mariage. Ecrire L.D. 12,
bur. du journal. 14463

Bonne ménagère, 30
ans, divorcée à son avan-
tage, sans fortune, ren-
drait mari, heure, épu-
sant, aimant intérieur.
Ecr. X. 7, rue C. à
Madeleine, 53. 14465

Dlle, 34 ans, seule, ay.
inter., désire faire con-
naissance Mons. envir.
même âge libre, de pré-
férence brun, physion-
omie agréable, répondre
avant le 22 au bur. du
journal. A. B. 228. 14519

Veuf sans enfant, 50
ans, position, épou-
serait d'un moiselle en
fortune ou commer-
çante. Sérieux. Ecrire
E. J. 25, bureau du
journal. 14433

Je désire rencontrer
jeune dame, veuve ou
divorcée, de bonne so-
ciété, ayant intérieur et
absolument désintéres-
sée. Ecrire Boite 223.
14433

MAISONS

APPARTEMENTS
A louer grande cham-
bre confortable, neu-
vée. Prix de guerre
(rez-de-chaussée), env.
de Louise. S'adresser
178, rue Washington.
14501

On dés. louer, envi-
ron Nord, pied-à-terre
meublé, se compos. de
petit salon et ch. à cou-
cher. Ecr. avec condit.
et det. sous A. Y. 4,
bureau du journal. 14285

Partie vitrine et de
magasin, rue passagère,
au centre, à louer. Ecr.
O. C. C. bur. jour. 14497

On désire louer
appartement se com-
posant de 4 places,
cuisine et salle de
bain, à proximité
tram. Ecrire H. P. N.
15, bureau du journal.
14495

Dame seule dem. pe-
tit quart. non garni en
échange d'un ou deux
jours de couture par se-
maine. Ecr. O. B. 14,
bur. du journal. 14405

Ménage allem. sans
enfants cherche maison
ou quartier confortable-
ment meublé avec salle
de bain et cuisine, en
haut de la ville, près r.
de la Loi. Ecr. offres
avec prix sous initiales
D.S.L., 10, au bur. du
journal. 14466

A louer belle cham-
bre garnie ou quartier
non garni pour Monsi-
eur seul dans maison
fermée. S'adresser 42,
place Collignon, Schaer-
beek. 14114

On cherche environ
Porte de Namur bel
appartement garni a-
vec étage. Eau et
W.C. à l'étage, cuis-
sine. Adresser offres
sous H. P. 40. Très
pressé.

MANSARDE

A louer, 10 fr. par mois.
S'adresser 44, rue des
Secours, Nord. 3095

23, rue Bordiaux
Bel appartement. A
louer à personnes
distinguées. 140.

Pour Cause de changement

DE PROPRIETAIRE

Liquidation d'un Stock de

Fournures

Zibeline, Chinchilla, Hermine, Loutre,
Saungs, Martre, Vision, Astrakan, Putois,
Opposum, Petit Gris, etc.

Manteaux d'Astrakan, Loutre, Taupe

Pelisses d'homme

PRIX DERISOIRES

ARRANGEMENT - TRANSFORMATIONS

68, Boulevard de la Senne, 68

Même maison :

CHARLEROI, 41, rue du Retout 41, (14440)

Capitaux

A placer pour bâtir ou
reconstruire. Taux 4 1/2
p.c. Ecr. K.V. Bureau
du journal. 11359

ALIMENTATION

Levure de

distillerie

disponible, 99, boule-
vard Anspach, Bru-
xelles. 14518

Retards

Pilules Fémina

Effet certain et inoffensif

Prix : 5 francs

Pharmacie : 65, rue

Aut. Dansaert, Brux.

Envoi discret contre

mandat.

Impuissance

L'huile régénératrice

du sens génital. Effet

certain et inoffensif.

Prix : 5 fr. Pharmacie

DOSI, 65, rue Antoine

Dansaert, Brux. Envoi

discret contre mandat.

Accoucheuse

Diplômée, 26 ans prati-

que. Consultations se-

crètes. Mme BOUGE-

LET, 48, rue de Parme,

48 (Porte de Hal), Bru-

xelles. 14505

BIJOUX

Liquidation 35 + 40 p.c.

de rabais

Achat d'or et échange

118, boul. du Nord, 118

Timbre-poste

Vieille collection à ven-

dre. Visible de 1 à 3 h.,

31, rue d'Espagne. Son-

nez 2 fois. 14503

Ceuvre de bienfaisan-

ce achète ouate par

grandes quantités. Ecr.

E. G. 5, bureau du

journal. 14443

ARLON

Dépôt carb. Suisse 25/50

fournis de suite par

lour. de 5 à 10,000 k.

Adr. commandes à Nic-

kels Vagner, 26, aven-

des Voyagers, Arlon.

BECS DE LAMPES

par toutes quantités.

Lampes

à carbure en gros. Prix

réduits.

LISSOIR - LIÈGE

Pl. St-Barthélemy, 112

Nouveauté

en éclairage

et chauffage

à l'acétylène

Les personnes qui s'in-

teressent à la question

sont priées de prendre

connaissance d'un nou-

vel appareil unique s.

marché. - Renseigne-

ments et démonstration

de 9 à 12 heures et de

2 à 4 heures. Bazar, rue

de Laeken, 151, Bruxel-

les. On demande gros-

sistes pour province.

14264

Celluloid

en

tous genres

Pour le

GROS ET DETAIL

S'adresser :

77, rue

Royale-Sainte-Marie

BRUXELLES

Dépôt de

Fabrique

Achat aux plus hauts

prix de tous déchets de

CELLULOID.

1000

lampes en

cuivre

Becs à acétylène,

Gros et détail, 78-80,

rue des Foulons, 14234

J'ACHETE de suite

cuivre

aluminium

au plus haut prix, 15,

rue de la Constitution.

14409

Pour vos

transports rapides

PAR EAU

BRUXELLES GAND

et vice-versa

adressez-vous à la

"GRANDE VITESSE".

Beurt

Terreyn

A Bruxelles : quai de

Willebroeck (près du

Luna-Park) ; à Gand :

Hangar John P. Best.

Départ à Bruxelles

le samedi, arrivée à

Gand le lundi ; départ

de Gand le mercredi,

arrivée à Bruxelles le

vendredi.

PRIX

TRES MODERES

Blanchisserie Demeys

demande ouvrages. Prix

modéré. 152, rue Verté

Woluwe-St-Lamb. 2158

Sel blanc

fin

le wagon 10,000 kilos,

525 fr. ; CONFITURE

en saux de 8 kilos,

fr. 87.50 les 100 kilos.

43, rue Rollebeck, Bru-

xelles. 14417

Savonnerie

Pour vos savons

genre Marseille ad-

vous directement à

la fabrique, 55, rue

Ottet, Bruxelles

Je soussigné déclare

ne reconnaître aucune

dette que mon épouse,

rée Catherine Desonr,

a pu ou pourrait con-

tracter, celle-ci ayant

quitté le domicile con-

jugal depuis le 6 août

1915. 14428

Caisses

d'emballage

M. Leroy, négociant

en bois à Marchiennes.

TORCHONS

et couvertures

en coton

SAVON DE

Marseille

et savon brun

Ecrire ou s'adresser :

22, rue

Godefr. De Vreeze

SCIAERBEEK

(pr. de la gare Rogier)

Trains 72-74. Economi-

ques à la Bourse. 1442

14402

J'achète

l'or fr. 2.55 le gramme

164, r. du Midi. 14297

Mme Juliette

Conseil. aux Dames

Instruit

Guide et console

Discretion absolue

21, rue d'ACOLAY, 21

près de la rue du Poin-

çon et de l'Etuve. 14009

Droit civil

pénal et commerce. Di-

verses. Arrang. locatai-

res et propr. Consult. :

2 fr. De Schepper, Dr

en Droit, 171, boul. du

Hainaut, 2 à 5 heures.

Tout ce qui

concerne

l'éclairage au

carbure

108, rue Fontaine, à

Hornu. 14511

HAUSSE EN

BEURRE

Mettez sur vos tartines

au lieu de beurre, Con-

fiture, garantie pure,

qualité extra. Offre exp.

magasins Brux. et Na-

mur chaque 30,000 boi-

tes à 1 kil., couvercle

dévisable, fruits assorti-

s, à fr. 1.50. Meyer, 53,

rue de l'Est, Schaer-

beek. 14496

La Mais. CLEMENT

ROLAND, Grand Plac-

ce, Jemappes, vient de

recevoir un stock de

25,000 becs pr lampes à

carbure de toutes gran-

deurs, lampes de tous

modèles. Prix défiant t.

concurrence. Gros et dé-

tail. 14450

Noir-mou blanc en briques

Savon genre Marseille et de toilette

Sardines - Margarine - Pain d'épices - Bougies - Allumettes etc.